

# *Ellen Grace Morton*



Mère ! Vous pouvez être fière de votre fille ! Pour la première fois en quinze ans les enfants de Jeremy Adam Morton sont tous réunis pour honorer sa mémoire. Votre fils William a fini par céder à mes supplications et a enfin accepté de venir cette année sur Shadow Island. Même si je sais que sa présence vous rappelle les douleurs passées dues à son absence, je suis persuadée que sa venue doit vibrer au fond de votre cœur. Il n'a pas été facile à convaincre mais ses déboires récents l'ont rendu plus à l'écoute et plus docile.

Comme toujours ce repas est triste. Mais comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on commémore la mort d'un être cher ? Quinze années que vous nous avez quitté, Père ! En cette nuit maudite ! Et chaque année me revient cette question : pourquoi ? Que s'est-il vraiment passé ce soir là ? Je cherche à chasser les images de votre corps chutant de la fenêtre de votre bureau. Mais elles me reviennent comme à chaque séjour sur Shadow Island. Ai-je vraiment vu une silhouette dans l'encadrement de la fenêtre après votre chute ? Et quelle était-elle ? Toute ma vie j'en douterai. J'étais jeune. Il faisait nuit et il pleuvait. Peut-être ai-je rêvé ?

Personne ne semble vouloir prendre la parole autour de la table. Bruce a l'air absent. Mes autres frères et sœurs plongés dans leurs pensées. Mère, Oncle Franklin et Edenshaw sont silencieux. Cela m'attriste. Comme à chacune de nos réunions. J'ai parfois l'impression qu'ici tout s'est arrêté à l'heure de votre mort, Père. Et que le poids de votre perte pèse sur chacune de nos épaules. Pourquoi nous infliger une telle affliction ? Pourquoi ne nous sommes pas capables à nouveau de nous parler, de nous sourire, de nous aimer ? Il n'y a sans doute qu'un pas à faire pour que cette famille retrouve son lustre et de sa joie de vivre. Comme lorsque vous étiez présent parmi nous Père. N'est-il pas temps que notre période de deuil cesse ? Et maintenant que nous sommes tous réunis ne serait-ce pas le bon moment pour remettre un peu de vie à Shadow Island ?

≈≈≈

Ce fut en 1908 que Père décida que la famille Morton quitterait le manoir de Tredilion Park de Boston afin de rejoindre sa résidence d'été de Shadow Island au large d'Innsmouth pour y vivre définitivement. J'avais juste treize ans. Même pour une jeune enfant comme je l'étais à l'époque, je perçus nettement le changement. Nous perdîmes toute notre vie sociale pour nous retrouver dans un endroit très isolé, cette île au milieu de l'océan. Le ravitaillement était difficile et personne ne venait jamais nous voir. Seul Edenshaw assurait le contact avec la côte. Je ne sus la raison de



ce déménagement subit. Père n'avait pas pour habitude de mettre ses enfants ou sa femme dans la confiance lorsqu'il prenait une décision de cette importance. Mais je supposais qu'elle avait rapport avec ses travaux scientifiques et ses recherches. Père passait le plus clair de son temps dans son bureau à travailler. Il était passionné de l'histoire de la région et de Shadow Island. Il tentait de rédiger un livre sur la tribu indienne qui y avait vécu quelques milliers d'années auparavant, les fameux Abkanis dont des vestiges persistaient au nord de l'île. Nous habitions désormais à Shadow Island et c'était ainsi. Je pense pouvoir dire que les premiers mois furent difficiles pour chacun d'entre nous. William, mon frère aîné de trois ans, fut celui pour qui ce fut le plus dur. Il ne réussit à s'adapter à cette nouvelle vie. Ce fut à partir de cette période que son caractère changea irrémédiablement pour devenir ombrageux et rebelle. Caractère qui le conduira inexorablement à la catastrophe récente de sa vie. Mon pauvre frère...

Nous étions tellement isolés que Père ne trouva pas de percepteur acceptant de nous faire la classe. Alors il demanda à Oncle Franklin s'il voulait tenir ce rôle et ce dernier accepta. Oncle Franklin devint donc notre professeur à William, Hugh, Édith, Pearl et moi-même. Exception faite de Bruce notre aîné dont Père s'occupa personnellement. Tyrone était encore trop jeune et Alicia pas née à cette époque. Oncle Franklin se révéla être très doué pour sa tâche. Il était patient et doux avec chacun de nous. Il était aussi très imaginatif pour attiser notre curiosité. Je garde encore un souvenir ému de sa classe et de son enseignement coloré.

Dès 1909, Bruce quitta Shadow Island pour poursuivre des études de médecin à Boston. Je pense que William l'envia. Mais son attitude de plus en plus provocante avec Père ne lui attirait pas ses bonnes grâces. Père nous expliqua que Bruce deviendrait un jour le chef de la famille Morton et qu'il devait mettre toutes les chances de son côté pour devenir digne de lui succéder. Nous étions loin d'imaginer que ce jour viendrait aussi vite. Je n'avais que quatorze ans mais j'étais triste de voir notre aîné nous quitter mais heureuse qu'il s'en allât accomplir son devoir et suivre sa destinée.

Les jours passèrent. Rythmés par notre classe, nos promenades sur l'île et nos activités dans le manoir. Mon frère William distant, Hugh et Édith vivant leur relation fusionnelle de jumeaux, je m'occupais la plupart du temps des plus jeunes, Pearl et Tyrone, avec lesquels je m'entendais bien. Mère n'était pas forcément très tendre avec moi et ne me ménageait pas dans les tâches pour l'aider à tenir sa maison. Mais j'apprenais ainsi à devenir une vraie fille de bonne famille. Une vraie Morton.

≈≈≈

*Hélas nos cœurs ne savent jamais apprécier à leur juste valeur les jours heureux. Si cette période de mon enfance me parut monotone, je n'avais jamais imaginé que celle qui succéderait la mort de Père serait aussi triste. Le drame se déroula dans la nuit du premier mars 1912. J'avais dix sept ans et n'étais plus une enfant. C'était par une nuit de mauvais temps où le vent et la pluie balayaient toute l'île. Comme il y en avait tous les ans à Shadow Island. Rien ne m'avait fait pressentir ce qu'il allait se passer ce soir là. Bruce et Edenshaw n'étaient pas présents. Le premier vivait déjà à Boston où il avait débuté ses études de médecine. Et Edenshaw n'avait pu revenir avec le mauvais temps sur l'île alors qu'il était à Innsmouth. Il est étrange que je me souvienne aussi précisément du dîner familial, tant d'années après et des paroles échangées ce soir là entre Père et William. Nous étions tous présents Père, Mère, Oncle Franklin, Tyrone, Pearl, Hugh, Édith, William et moi-même à l'exception de Bruce et d'Alicia qui n'avait pas un an et qui devait dormir dans son berceau. Père déclara que la nuit qui s'annonçait serait grandiose sans que personne autour de la table ne comprit vraiment ce qu'il voulut dire. William prononça ces quelques mots qui déclenchèrent sa colère :*

*« La nuit sera aussi sinistre que toutes les autres nuits sur Shadow Island. ».*

*Ayant vécu cette scène plus d'une fois, je sus immédiatement ce qu'il allait se passer. Mon cœur se serra.*

*Père fixa mon frère et lui dit ces paroles glaciales :*

*« Avec une telle attitude vous ne ferez jamais rien de votre vie, William. Vous n'aurez de cesse de trahir le sang qui coule dans vos veines. Le sang des Morton. Veuillez regagner votre chambre et ne pas en ressortir sans mon assentiment. Votre présence m'insupporte et insupporte votre famille. ».*

*William... Malgré tout l'amour que j'avais pour mon frère aîné, je ne pouvais comprendre son attitude et sa volonté permanente d'en découdre avec Père. Père méritait tout notre respect pour nous donner une éducation aussi bonne et aussi droite ! Qu'aurions-nous été sans lui ? Mon frère fut consigné dans sa chambre et ne finit pas le repas. Il ne savait pas que cela serait les dernières paroles qu'il échangerait avec Père. Le reste de la soirée se déroula sans autre incident et il fut temps pour nous d'aller nous coucher. Je me rendis dans l'aile du manoir où se trouvaient nos chambres. Le temps était épouvantable, le tonnerre grondait et des éclairs zébraient la nuit noire. Je couchais les plus jeunes : Tyrone et Pearl. Je dus rassurer ma jeune sœur que l'orage effrayait alors que Tyrone lui semblait s'en amuser. Hugh et Édith étaient assez grands pour s'occuper d'eux-mêmes et William était déjà dans sa chambre. Puis vient mon tour mais rapidement je dus constater que je n'arrivais pas à dormir. Je pensais à*

William et la peine qu'il faisait à Père et Mère. Plus d'une fois j'avais tenté de le raisonner mais rien n'y faisait. Il ne prenait pas un bon chemin. Tout le contraire de Bruce qui lui réussissait brillamment ses études. Je n'arrivais pas à comprendre l'attitude de mon frère qui était un cœur brave et un cerveau intelligent mais qui cherchait constamment à tout gâcher. J'étais triste pour lui. N'arrivant pas à trouver le sommeil, je rallumai la chandelle et je me mis dans un fauteuil près de la fenêtre de ma chambre. Je regardai dehors dans le jardin. Le temps ne s'était pas calmé. Une seule lumière restait allumée dans le manoir. Celle du bureau de Père que je pouvais apercevoir de ma chambre. Mon esprit vagabondait lorsqu'il se fixa sur une étrangeté. La fenêtre du bureau de Père était grande ouverte ! Par ce temps détestable ! Quelle ne fut ma surprise ! Cela me sembla complètement aberrant mais le temps de réaliser vraiment, je vis quelque chose tomber de la fenêtre et qui chuta lourdement sur le sol. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Et que faisait Père dans son bureau ? Pendant un instant, je me posai ces questions avant que d'un éclair, je ne me demandai que ce quelque chose qui avait chuté pouvait bien être un ... quelqu'un ! Mon cœur ne fit qu'un bond dans ma poitrine ! C'était quelqu'un que j'avais vu tomber ! Je n'avais plus aucun doute ! Je me dressai d'un élan de mon fauteuil, pris ma chandelle et me précipitai à l'extérieur sous une pluie battante. Mon cœur battait la chamade. J'arrivai au pied du bureau et vis sur le sol un corps face contre terre ! Père ! C'était Père ! Je poussai un terrible cri et m'approchai de lui. Il était tombé de sa fenêtre et je compris instantanément qu'il était mort. On ne survit pas à une telle chute. Les larmes me virent aux yeux et je me mis à pleurer en état de choc. Je ne sais combien de temps, je restai devant le corps inerte de Père. La pluie battait mon visage. Je finis par comprendre qu'il fallait prévenir Mère et Oncle Franklin. Instinctivement, je préférai réveiller d'abord ce dernier. Il m'accueillit habillé, il ne semblait pas s'être couché et se rendit immédiatement compte en voyant mon visage qu'un drame s'était déroulé à Shadow Island. Il m'accompagna jusqu'à la terrasse et constata le décès de son frère jumeau. Il eut un long gémissement puis il me dit qu'il allait prévenir Mère et que je devais rentrer dans ma chambre. Je me rendis jusqu'à l'aile du manoir où les enfants avaient leurs chambres. Mais je fis un tel vacarme qu'Édith sortit de la sienne et devant ma tenue détrempée et mon visage bouleversé me demanda ce qu'il se passait. Je lui racontai tout. Elle poussa un cri et couru jusqu'à la chambre de Hugh qu'elle réveilla. J'essayai de leur dire de rester là et ne pas aller voir mais ils ne m'écoutèrent pas et coururent jusqu'à la terrasse où gisait Père. Déboussolée, je frappai à la porte de la chambre de William que je tirai du sommeil. Il mit un petit moment à comprendre ce que je lui racontais. Puis sans émotion apparente, il me prit par le bras et nous nous rendîmes sur

les lieux du drame. Le corps de Père était toujours là et Hugh et Oncle Franklin tenaient Mère qui poussait des hurlements déchirants. Édith avait un air grave. La pluie n'avait pas cessé de tomber. Curieusement face à une telle scène, je recouvris un peu de ma lucidité, consciente que je devais faire figure d'exemple pour mes frères et sœurs et je revis dans mon esprit le déroulement du drame tel que je l'avais observé de ma fenêtre. J'avais d'abord cru à un objet lourd tombé sur le sol... Et soudain, j'eus comme une révélation ! Je me rappelai avoir vu une silhouette en ombre chinoise à la fenêtre après la chute de ce que je croyais être un objet ! Inconsciemment j'avais cru que c'était Père et n'y avait pas prêté plus attention ! Il avait quelqu'un dans le bureau après que Père ait chuté ! Dans la panique, j'avais oublié ce détail. Enfin il me semblait. En étais-je vraiment si sûre ? Une silhouette dans une nuit aussi pluvieuse ? Surtout la vision que je me remémorai était étrange. Les contours de la silhouette ne ressemblaient pas tout à fait à une forme humaine. On aurait cru une sorte d'ours, quelque chose de velu et hirsute. Difficile d'être plus précise. Un ours dans le bureau de Père ? Devenais-je folle ?

Les jours qui suivirent ce drame furent les plus tristes de toute ma vie. Perdre un être cher est une souffrance qui vous accable et vous suit longtemps. Mère ne cessait de pleurer. Bruce nous avait rejoint. Personne ne comprenait ce qu'il était arrivé. De l'avis de tous, Père s'était suicidé en se jetant par la fenêtre. Mais cela était incompréhensible ! Père n'était pas homme à mettre fin à ses jours ! Oncle Franklin nous informa qu'un inspecteur viendrait du continent afin de tirer l'affaire au clair. Je doutais grandement repensant à la silhouette que j'avais peut-être vue à la fenêtre du bureau. Cependant je n'étais pas une idiote et je savais que si je racontais à tort et à travers cette histoire, personne ne voudrait me croire pensant que dans le choc j'avais tout inventé. Je décidai de m'en ouvrir à Mère. Hélas mes craintes ne furent pas sans fondements. Sa réponse fut glaciale et je me souviens encore de sa phrase exacte qui me blessa au plus haut point :

*« Ma pauvre Ellen... Je souffre déjà assez pour que tu ne viennes ajouter à cela tes élucubrations. Je t'interdis, tu m'entends Ellen, je t'interdis de répandre de telles sottises ! »*

Et ce fut tout. Je fus grandement troublée. Mais lorsque je fermais les yeux et repensais à ma vision fugace, je n'arrivais pas à la trouver cohérente. N'était-ce pas le choc de la chute de Père qui m'aurait fait halluciner ? Sans doute Mère avait-elle raison, il n'y avait personne dans le bureau de Père ce soir là et il s'était donné la mort. Ce n'était qu'un suicide. Ce fut ce que conclut l'enquête de l'inspecteur O'Culligan qui ne trouva rien à redire. Lorsqu'il m'interrogea sur les conditions du drame, j'obéis à Mère et je gardai pour moi mes doutes. Jamais je n'y refis allusion. Père s'était jeté

*par la fenêtre. Et même si cela était bien dur à admettre, il nous avait quitté sans laisser un mot d'adieu. Il fut enterré dans le caveau familial des Morton à Boston.*

*≈≈≈*

*Il fallut surmonter ce drame. Mais j'étais jeune et avait toute la vie devant moi. Grâce à Bruce, je rencontrai deux ans plus tard, mon futur mari : Elliot Brown. C'était un de ses amis d'université qui poursuivait également des études de médecine. Il était charmant et bien élevé. Il me fit une cour assidue. Mon frère encouragea cette union et en 1914 je l'épousai à dix neuf ans. Je quittai Shadow Island pour vivre à Boston, loin de l'endroit où Père avait trouvé la mort. Je donnai rapidement des enfants à mon époux et découvris les joies de la maternité : Francis l'aîné naquit en 1915 et je demandai naturellement à Bruce d'en devenir le parrain ce qu'il accepta avec joie. Puis vint Ruth en 1918, Jeremy, prénom donné en souvenir de Père, en 1920 et enfin Shirley en 1922. Je me consacrai entièrement à ma vie de famille considérant que l'éducation de mes enfants et la tenue de ma maison étaient primordiales dans l'existence que je souhaitais mener. Durant ces années, j'entretins des correspondances avec tous les Morton, pour certaines épisodiques (William, Oncle Franklin, Hugh et Tyrone) et pour d'autres régulières (Mère, Bruce, Édith et Pearl). Je me tins toujours à l'écoute de ce qu'il se passait et j'essayai d'aider Bruce dans sa tâche d'orchestrer une vie de famille digne des Morton. J'assistai aux mariages de mes frères et sœurs et passai plusieurs séjours à Shadow Island par an. Bruce eut des problèmes pour marier Hugh et plus récemment avec Tyrone qui avait abandonné ses études. Je n'intervins jamais directement mais je tentai de conseiller mon aîné et j'en appelai parfois à son indulgence. Mon frère comme tout homme qui se respecte avait le cœur enclin à la sévérité. Mais lorsque William plongeait la famille Morton dans un abîme de honte, je ne pus m'empêcher cette fois-ci de prendre une part directement active pour tenter d'arranger les choses. Bruce étant entré dans une fureur telle, qu'il me fut évident qu'il n'arriverait à rien et je me fis un devoir de le suppléer.*

*≈≈≈*

*Qu'arriva-t-il vraiment à William ? Difficile de l'imaginer. Malgré son éloignement, je ne pus supposer qu'il se conduirait d'une telle façon et qu'il jetterait l'opprobre sur son propre nom.*

*Dans le courant de l'année dernière en 1926, William fit la connaissance d'une jeune dépravée, une certaine Dolorès Lewis, qui vendait des fleurs et des bonbons dans les rues de Boston. On raconta que véritablement elle*

l'ensorcelé. William ne jura plus que par cette Dolorès. Il en fit sa maîtresse et délaissa ses affaires, Cynthia sa femme et son fils Curtis. Dès que la nouvelle commença à se répandre, j'écrivis une lettre outrée à William lui demandant s'il avait perdu définitivement la raison. Mais je ne reçus de mon frère aucune réponse. Lorsque William quitta définitivement Cynthia et Curtis, le scandale éclata. On se gaussa du nom des Morton dans les sphères bostoniennes. Bruce enrageait. Dans un premier temps, je pleurai beaucoup sur le sort de notre famille mais dans un second temps, je me ressaisis bien décidée à faire que cette douloureuse histoire cessât. J'essayai de rencontrer William mais sans succès et j'appris avec tristesse qu'il avait quitté la ville. Je cherchai à en savoir plus sur cette Dolorès Lewis. Bruce m'apprit qu'elle était la fille d'un ouvrier du chantier naval, un certain Ardian Lewis. Mais il ne m'en dit pas plus. Je payai quelques personnes de confiance pour faire leur petite enquête et j'appris que cet Ardian Lewis était un ancien bagnard repentant ! Mais qu'il était décédé de maladie en 1925 et qu'il avait laissé dans la misère une femme Conception et leur fille Dolorès. Je décidai de rencontrer sa veuve pour essayer d'arranger les choses. J'étais prête à envisager une compensation financière pour que Dolorès quittât définitivement mon frère William et d'y mettre un très bon prix. Ainsi dans le plus grand secret sans qu'Elliot ou Bruce ne le sussent, je me rendis une nuit de novembre 1926 dans les bas quartiers de Boston pour y rencontrer cette Conception. Elle avait dit à mon émissaire qu'elle acceptait de me rencontrer mais qu'il fallait me déplacer jusqu'à elle. Je m'exécutai d'assez mauvaise grâce mais c'était sans doute un tout petit désagrément face à l'idée de rendre l'honneur au nom des Morton. Conception Lewis me reçut chez elle et cette rencontre reste un souvenir extrêmement pénible pour moi. Non par le fait qu'une femme de ma condition eut dû côtoyer une femme de si basse extraction. Mais parce que la personne que je rencontrai ce soir là était une misérable. C'était une femme d'origine espagnole. Je n'aurais pu dire avec exactitude son âge mais elle avait été usée par le temps. Il manquait quelques dents à sa bouche et ses cheveux étaient blancs comme la neige. Elle portait une robe élimée et ses yeux exprimaient un regard dur comme la pierre. Elle me fit assoir dans un fauteuil de son salon sordide. L'air y était étouffant. Elle me laissa parler longuement. Je lui expliquai la raison de ma visite, ma volonté de retrouver mon frère et sa fille afin de mettre fin à leurs relations. J'insistai sur le fait que William avait déjà une famille et que sa femme et son fils méritaient de retrouver le père et le mari qu'ils avaient toujours connu. Et que pour ce faire, j'attendais son aide en appelant à ses qualités de cœur. Durant mon monologue, Conception se contenta de hocher la tête sans mot dire. Mais lorsque j'évoquai une possible compensation financière pour son rôle, son visage se transforma et son



masque tomba. Je ne saurais répéter les horreurs qu'elle me jeta au visage pendant ces quelques instants. Mais elle fut comme possédée. Elle vivante, elle ne toucherait jamais un dollar de la famille Morton. Elle nous maudissait, nous et notre argent. Elle me cracha une haine insoupçonnée. Quand j'essayai de lui faire entendre raison, elle cria de plus belle et me hurla au visage que les Morton avait tué son mari. Que nous devrions tous mourir à petit feu comme lui ! Et qu'elle ne souhaitait que le malheur et la mort pour chacun des membres de notre famille ! Elle fut impossible à raisonner et elle se dressa pour me frapper. Heureusement, j'anticipai son coup et je quittai sa maison précipitamment. J'étais bouleversée. J'avais parlé à une véritable folle ! Ses propos n'avaient été que la manifestation d'une haine incompréhensible. Je n'en saisisais pas la teneur. Pourquoi détestait-elle autant ma famille alors qu'à ma connaissance nous n'avions jamais été en contact avec les Lewis avant que William ne rencontrât Dolorès ? Peut-être en voulait-elle simplement à ma condition aisée ?

Finalement, je m'estimai heureuse d'être sortie de chez elle indemne mais je voyais tous mes espoirs s'écrouler pour trouver une solution au problème de William. J'en pleurai de rage.

≈≈≈

Mais il est à croire qu'il ne faut jamais perdre espoir. Alors que nous avions perdu la trace de William, un jour il réapparut. C'était au début de février 1927. Il y a quelques semaines. Alors qu'Elliot était en voyage à New York, une main agrippa l'épaule en pleine messe. C'était mon frère ! Qu'il avait l'air pitoyable ! Et son regard était rempli d'une insondable tristesse. Il me chuchota quelques mots et me donna un rendez-vous dans les rues de Boston en me demandant de venir seule. Puis il sortit de l'office. A priori, il ne semblait pas vouloir être vu. Je le retrouvai un peu plus tard dans un endroit tranquille. William avait l'air bouleversé. Il me supplia de l'aider en m'expliquant que Dolorès l'avait quitté et qu'il était grandement malheureux. Qu'il souhaitait pour un temps se cacher avant de réapparaître aux yeux du monde. William ! Enfin ! Il semblait vouloir revenir à la raison ! Mon cœur de sœur se remplit de joie ! J'acceptai en l'embrassant sans trop le questionner afin de ne pas l'apeurer. Mon mari n'étant pas présent en ville pendant quelques temps, cela simplifia les choses. Je le logeai dans notre résidence de Boston. Je ne lui posai pas de questions mais je ne pus un soir m'empêcher de pleurer pour lui en l'appelant mon « pauvre William ». Il ne quittait que peu sa chambre et j'étais décidée à le laisser tranquille. Je n'en parlai pas à Bruce craignant sa réaction. Je souhaitais que William se rétablît nerveusement, il semblait atteint, afin de pouvoir ensuite intervenir pour que mon frère revînt dans

le droit chemin qu'il n'aurait jamais dû quitter. L'épreuve que William avait sans doute subit l'avait changé. Il m'annonça son intention de se rendre à Shadow Island pour le quinzième anniversaire de la mort de Père. J'explosai de joie ! William semblait vouloir prendre le chemin de la rédemption et se réconcilier avec sa famille ! J'en étais si heureuse !

Nous quittâmes Boston fin février et le 28 au matin, notre calèche s'arrêta au port d'Innsmouth. Le vieux Edenshaw, nous attendait. Bruce qui lui aussi venait au rendez-vous, nous rejoint. Je vis à la réaction sur son visage qu'il était surpris et navré de la présence de William. Je lui expliquai en aparté que j'hébergeais William depuis quelques temps. Il sembla blessé du fait que je ne l'avais pas mis dans la confiance. Je ne le regrettais pas mais je savais qu'il me faudrait m'expliquer avec Bruce et apaiser son éventuelle rancœur. Mais je ne doutais pas d'y arriver aisément. Nous avions toujours été proches l'un de l'autre.

Nous fîmes la traversée tous les quatre. Seul les Morton pouvaient commémorer la mort de Père et il était de tradition que nos enfants ne nous accompagnassent point. C'était un souhait de Mère. Edenshaw étant l'exception qui confirmait la règle.

L'accueil de Mère pour William fut glacial. Elle ne lui dit qu'un bref « William » et il ne répondit que par « Mère ». Comment aurait-il pu en être autrement après tant d'années ? Il nous évita ensuite. Et se fit porter ses repas dans sa chambre. Mon frère Tyrone était déjà arrivé. Il ne changeait guère. Un bel exemple de jeunesse hardie. Il m'embrassa avec affection. L'espace d'un instant sous le charme de mon benjamin, j'oubliai ses frasques. Mais elles revinrent à mon esprit rapidement. Oncle Franklin fut charmant. Il vieillissait mais gardait toujours cette douceur que j'appréciais depuis l'enfance. Il était accompagné d'Alicia qui avait toujours ce regard absent. Que voyait-elle que nous ne pouvions voir ? Elle était presque une jeune fille désormais. Pearl aussi était présente. Elle venait pour présenter à Mère sa fille qui n'avait que quelques mois. Elle l'avait appelée Elisabeth. Comme Mère. Son visage resplendissait de bonheur et j'en fus ravie. Elle semblait la plus heureuse de la famille ! Le premier mars au matin, Hugh et Édith arrivèrent ensemble à Shadow Island. Hugh fut égal à lui même, il m'embrassa maladroitement et garda ensuite ses distances. Son teint était toujours aussi pâle. Édith sembla réellement ravie de me voir et s'empressa de me raconter sa vie New-yorkaise qui ne semblait pas la lasser. Edenshaw était allé les chercher le matin même. Dans l'après-midi, le temps se couvrit et à la nuit tombée, il pleuvait des cordes. Et le vent s'était levé. Le soir à vingt heures précises, nous étions tous réunis à table. Autour de Mère. Elle prononça une prière et le repas débuta.

≈≈≈

*Où ce repas est triste. Je regarde Mère. C'est à elle qu'il reviendrait de redonner un souffle de vie à la famille Morton. Mais je sais qu'elle en est bien incapable. Je me devrais peut-être en tant qu'ainée de la suppléer. Mais comment m'y prendre après tant d'années de silence ? Comment faire pour que cette famille retrouve un semblant de bonheur ?*



# *Figures familiares*



## *Grand-père Obed*



*Je ne le connus point. Il mourut d'une crise cardiaque huit ans avant ma naissance. Edenshaw le retrouva dans le jardin du manoir.*

*Ce fut lui qui acheta Shadow Island et qui y fit construire une demeure. À l'époque, elle ne devait être qu'une résidence d'été. Avant notre installation définitive. Père l'évoquait parfois. Il disait qu'il fut un grand scientifique et un grand homme très respecté de ses pairs à l'université de Boston. Que grâce à lui Innsmouth était un village prospère car en s'installant à Shadow Island, il permit de faire vivre les habitants de la région. Les Morton pouvaient être fiers de descendre d'un tel ancêtre.*

*Père semblait y être très attaché. Edenshaw aussi qui parfois l'évoquait. En revanche, je n'entendais jamais Oncle Franklin y faire allusion. Et je n'osai jamais lui en parler.*

*Depuis toujours un tableau est accroché sur un des murs du salon sur lequel je peux admirer le portrait de mon aïeul. Il se dégage de lui une sorte d'aura. Et chaque fois mon cœur se pince, j'aurais tellement aimé le connaître.*

## *Grand-mère Alicia*



*Je ne la connus point. Père et Oncle Franklin non plus. Elle mourut en les mettant au monde. En 1864.*

*Un jour lorsque j'avais quatorze ans, Père se glissa derrière moi, alors que j'admirais le tableau de ma grand-mère accrochée sur le mur du salon. Il me dit qu'elle avait été le grand amour de Grand-Père Obed. Et que sa mort injuste lui avait causé un chagrin infini. Mon cœur se serra. Père n'ajouta rien.*



## Père

*Quand je repense à Père, deux images me reviennent.*

*La première, je le vois derrière sa table de travail dans son bureau de Shadow Island dans lequel nous étions, nous enfants, rarement conviés à pénétrer. Il y travaillait beaucoup et effectuait, je crois, des recherches pour l'Université de Miskatonic d'Arkham. Mais parfois Père me laissait entrer dans cette pièce où il passait la majorité de son temps. Je lui sollicitais souvent ce privilège mais il n'acceptait que rarement. Lorsque cela m'arrivait, il me demandait de m'asseoir sur le grand sofa. Il me priait de l'observer travailler et de ne pas faire de bruit. Je restais silencieuse et laissais mon esprit vagabonder devant les rayonnages de la bibliothèque. Quand au bout d'une demi heure où j'étais restée sage, et qu'il relevait les yeux sur moi, il me souriait. J'adorais le sourire de Père ! Il en était hélas avare. Il me regardait dans les yeux et me disait à peu de choses près :*

*« Et bien Ellen ! Vous savez vous faire oublier ! J'avais occulté votre présence. C'est une qualité que toute bonne épouse doit avoir et que votre Mère possède à merveille. Je vous félicite ! »*

*Et il me congédiait gentiment. Je sortais de son bureau le cœur plein d'allégresse. Un compliment de Père était chose rare et chacun de ceux qu'il me prodiguait me rendait heureuse. J'aimais sa présence, son aura. Elle me rassurait. Avec lui, je n'avais aucune crainte dans ma vie. Il veillait sur sa famille. Je savais qu'il serait toujours présent pour nous protéger. Et qu'il me choisirait une belle vie et un bon époux. Père n'était pas homme à montrer ses sentiments et il voulut mener l'éducation de ses enfants avec la plus grande rigueur. Mais je sus toujours qu'il ne pensait qu'au bien de sa famille et qu'il aimait son épouse et chacun de mes frères et sœurs tendrement. Comme souvent chez les hommes, il ne montrait que trop peu ses sentiments.*

*La seconde image qui me revient régulièrement à l'esprit, malgré les années passées, c'est son corps après sa terrible chute lors de cette nuit maudite où il perdit la vie. Père face contre terre sous la pluie. Pendant longtemps, la mort de Père me parut absurde. Il m'apparaissait complètement inconcevable que Père se fût suicidé. Un tel homme ne pouvait pas mourir et surtout pas de cette façon. Il avait toujours incarné la force et l'invulnérabilité. Il ne pouvait rien arriver à Père. Il représentait tellement l'autorité que cette autorité ne pouvait disparaître du jour au lendemain. Il me fallut suivre un long chemin personnel pour accepter ces faits. Le temps me permit d'apaiser cette douleur. Mais il m'arrive encore de penser à la silhouette que je crus apercevoir ce soir là. Même si le plus probable était que personne ne fut présent avec Père dans son bureau.*

*Il laissa un grand vide dans mon cœur et dans la famille Morton. Et chaque année je ressens le devoir et le besoin de me rendre auprès de Mère pour honorer sa mémoire.*





## Mère

*Si Père garda une distance durant notre enfance, Mère elle, ne fut pas avare d'affection pour ses enfants. Je la revois nous peignant les cheveux à Édith et moi-même, les jours ensoleillés dans les jardins de Tredilion Park. Elle aimait aussi à nous chanter des berceuses et des douces mélodies. Elle fut une épouse dévouée et ne se dressa point contre l'autorité de Père qu'elle servit avec cœur et passion. Je crois cependant que notre installation à Shadow Island la toucha beaucoup. Mère quittait Boston, ses relations et sa famille. Si elle n'en laissa jamais rien paraître, je pense que notre départ fut pour elle un véritable crève cœur. Cependant dès notre arrivée, elle accomplit sa tâche de maîtresse de maison avec ardeur et elle organisa toute la vie de Shadow Island. Elle gardait pour ses enfants toute sa tendresse et fit tout pour que Père pût travailler dans de bonnes conditions. Elle apprit à connaître et à cohabiter avec Oncle Franklin. Mère était une femme de devoir mais qui savait nous montrer son amour. Ses seules difficultés furent avec William et son caractère ombrageux. Elle soutenait toujours Père dans sa volonté de sévir contre mon frère.*

*Elle mit au monde le dernier enfant de la famille Alicia quelques mois avant la mort de Père en 1911. Elle refusa de se rendre sur le continent et Père dut faire venir une accoucheuse d'Innsmouth. Je le revois faisant les cents pas dans le hall du manoir. Dans un premier temps, nous crûmes que ma sœur ne survivrait pas. Mais au bout de quelques jours, elle fut déclarée sauve. Et à l'époque nous ne savions pas qu'elle était une enfant « différente ». Mère sortit de cette épreuve épuisée et je trouvai à l'époque qu'elle accusait le coup. Elle avait donné naissance à sept enfants et je craignais que malgré son encore jeune âge, elle ne survécût pas à un autre accouchement. Elle passa de longues semaines à se reposer et nous ne la vîmes guère à cette époque. Un jour, je la surpris, en passant près de sa chambre, en train de pleurer à chaudes larmes devant sa coiffeuse. Du couloir, elle ne me vit pas. J'eus envie de la consoler et de pleurer avec elle mais un étrange sentiment me retint. Je sentis instinctivement dans mon cœur d'adolescente que je ne devais pas le faire et que je devais la laisser tranquille.*

*Je n'avais hélas pas deviné qu'elle n'était qu'au début de ses peines. La mort de Père fut un terrible choc pour Mère. Et je crois pouvoir dire qu'à ce jour, elle ne s'en est toujours pas remise et il faut admettre qu'elle ne s'en remettra jamais. Elle vit dans le souvenir de l'homme qu'elle aima et son si beau sourire disparut à jamais. Elle sembla perdue et se désintéressa des histoires familiales bien qu'elle accomplit toujours son devoir en se rendant aux mariages de ses enfants à l'exception de celui de Pearl où elle argua une grande fatigue et celui de William dont elle ne pardonnait pas la*

conduite. Elle laissa Bruce s'occuper de nous. Elle ne s'opposa à lui que sur un seul sujet : elle ne souhaitait pas qu'Alicia se rendît dans un institut et voulait qu'elle restât près d'elle. Le cas de ma jeune sœur était difficile mais je peux comprendre la volonté de Mère de garder sa fille auprès d'elle. Mais est-ce une bonne chose pour Alicia ?

À chacun de mes séjours, je trouve que Mère vieillit et que le poids du temps pèse sur ses frêles épaules. Son cœur s'est hélas flétri. Mère est devenue un être froid et distant avec ses enfants. Mon cœur se serre en y pensant. Elle était si belle jadis. Elle illuminait son entourage de part sa seule présence. Mais cette lumière semble s'être éteinte à jamais. Pourtant au fond de mon cœur, je garde un espoir. L'espoir de voir rejaillir son sourire et sa tendresse passée. Je cherche toujours la façon de réveiller en elle les sentiments qui n'ont, je pense, jamais dû la quitter mais qui doivent être enfouis sous l'immense tristesse d'avoir perdu son époux dans de si graves circonstances.

## *Oncle Franklin*

*Le frère jumeau de Père. Si la ressemblance avec Père était incroyable, ils ne partageaient ni le même caractère, ni la même façon de voir la vie. Oncle Franklin était un aventurier et fit beaucoup de voyages en Asie, en Europe et en Afrique. Les enfants firent sa connaissance en 1905 à son grand retour dans le Massachusetts, j'avais alors dix ans. Après plus d'une vingtaine d'années de pérégrinations faisant suite à la mort de mon grand-père Obed, il revint vivre à Shadow Island, place qui lui appartient à moitié. Il raconta qu'il souhaitait désormais avoir la paix et de la tranquillité pour pouvoir écrire ses mémoires de voyageur. Mais son projet avorta. À l'installation définitive des Morton à Shadow Island, il devint le précepteur des enfants. À l'exception de Bruce dont Père s'occupait personnellement, nous apprîmes à le connaître. J'avoue que je fus dans un premier temps assez intimidée par mon oncle. Sa ressemblance physique avec Père m'impressionnait. Mais Oncle Franklin n'avait pas les mêmes manières. Là où Père était strict et rigoureux, Oncle Franklin se montrait plus conciliant et moins à cheval sur la discipline et les règles coercitives. Sa classe reste un souvenir fabuleux. Je trouvais à mon oncle cette capacité à toujours se renouveler afin d'aiguiser notre curiosité. Il excellait dans la façon de nous raconter des contes et ses cours d'histoire, de géographie ou de lettres étaient toujours allégrement imagés. Il pouvait prendre un accent étrange, nous montrer un objet exotique ramené d'un de ses voyages ou nous captiver en nous racontant des anecdotes plus ou moins farfelues. Il arrivait même à me faire progresser en arithmétique alors que cette matière était loin d'être mon fort. Je crois que tous les enfants l'appréciaient. Même William qui n'était pas le plus réceptif à sa classe. Il aimait aussi à nous promener sur l'île et à nous la faire découvrir. Ce fut lui qui nous présenta la tombe qui se trouve sur le nord de l'île et il nous raconta que Shadow Island était, quelques millénaires auparavant, habitée par une tribu indienne, les Abkanis, qui eut la particularité de disparaître sans explications mais en laissant quelques traces derrière elle. Il ajouta que notre grand-père Obed, que nous n'avions pas connu, avait fait des recherches sur cette tribu et que c'était sans doute pour cela qu'il avait fait construire le manoir.*

*Quand je repense à cette époque de mon adolescence, je revois mon Oncle se promenant les mains derrière le dos le long des sentiers de l'île. Il avait un air rêveur qui lui donnait beaucoup de charme.*

*Hélas, Oncle Franklin fut très marqué par la mort de Père. Pourtant, les deux frères jumeaux ne me semblèrent jamais proches. Mais Père était son frère. Et je peux aisément me mettre à sa place et ressentir la douleur qui dut le faire souffrir depuis le drame. Il ne fut plus vraiment le même.*

*Quelque chose se cassa en lui et même s'il garda toujours sa douceur, il devint plus taciturne et moins souriant.*

*Oncle Franklin vint à mon mariage et m'offrit un livre de poésie qu'il m'arriva encore de lire avant de m'endormir. Les premières années, je l'invitais souvent à venir à Boston passer quelques séjours. Il vint quelques fois et je fus ravie de sa présence. Il semblait bien s'entendre avec Elliot. Mais au fil du temps, ses visites se firent rares pour finir par disparaître. En vieillissant Oncle Franklin préférait rester à Shadow Island auprès de Mère pour laquelle il eut toujours un profond respect. Il se prit d'affection pour Alicia et Pearl ne tarit pas d'éloges sur son implication au quotidien auprès de ma sœur « différente ». Elle me raconta souvent qu'il aimait à lui parler ou à se promener à son bras le long des chemins de l'île.*

*Je finis par ne voir mon oncle qu'une ou deux fois par an, lors de mes venues à Shadow Island. Et hélas, je dus un jour constater qu'il avait vieilli et qu'il n'était plus aussi alerte que lors de mon adolescence. Cependant nous sacrifions jamais à une petite tradition qui s'était instaurée entre nous à chacun de mes séjours, une promenade bras-dessus bras-dessous le long des falaises de Shadow Island. Nous n'y échangeons que peu de paroles, nous contentant de regards et de sourires. Parfois nous évoquons un souvenir de sa classe. Cette époque bénie dont je suis souvent nostalgique.*

## Bruce

*Mon frère aîné de cinq ans. Si pendant l'enfance je fus plus proche de William, je l'admirai toujours profondément.*

*Enfant Bruce était un garçon plein d'énergie. Il me demandait souvent de trouver une épreuve à lui soumettre. Parfois seulement pour lui. Parfois pour pouvoir se mesurer à William. Il me répétait sans cesse :*

*« Petite sœur, trouve donc une petite épreuve pour ton grand frère. Une petite épreuve pour ton grand frère ! »*

*Il me demandait d'être imaginative. Je faisais de mon mieux. Tout était prétexte. Je le fis courir, sauter, grimper aux arbres de Tredilion Park. Je lui choisisais une poésie et il devait me la déclamer sans se tromper le lendemain. Je me souviens l'avoir fait réciter le nom des différents États de notre pays en tournant à cloche pied autour d'un bassin des jardins du manoir. À l'époque, je le trouvais souvent prétentieux et difficile avec William qui était un frère bien plus doux. Mais progressivement, je pris conscience des qualités de Bruce.*

*C'était une personne droite et courageuse. Lorsque mon frère poursuivait un but, il n'en déviait jamais et mettait tout ce qui était en son pouvoir afin de l'atteindre. Le contraire de William ! Bruce était constant et surtout très attaché aux valeurs familiales. Il ne se désintéressa jamais des histoires des Morton et Père vit juste en nous disant qu'un jour Bruce serait le chef de cette famille. Dès son départ de Shadow Island en 1909, nous entretenmes une correspondance fournie où il me racontait sa vie estudiantine, ses ambitions et sa foi en l'avenir. Pour ma part, je lui donnais des nouvelles de Shadow Island et de notre famille.*

*À la mort de Père, nous nous rapprochâmes. Notre douleur issue de la perte d'un être cher fut exactement identique. Bruce s'étant marié et installé à Boston, j'eus l'autorisation de Mère pour parfois aller le visiter. Ce fut lors d'un de mes séjours que je rencontrai Elliot Brown mon futur mari, un camarade d'université de Bruce. Mon frère fut ravi et donna sa bénédiction à cette idylle. En 1914, j'épousai Elliot. Toute la famille Morton se déplaça pour l'évènement. À l'exception de William. Pour ma plus grande peine. Bruce devint naturellement le parrain de mon fils aîné Francis. Notre relation ne faiblit pas au cours des années. J'ai l'oreille de Bruce pour toutes les histoires familiales et il me demande régulièrement conseil et j'essaie de lui apporter toute l'aide qu'il m'est possible de lui donner. Nous nous rendons souvent visite et nous entretenons une correspondance régulière. Il me fit intervenir auprès d'Édith pour le mariage de Hugh. Ou me consulta pour l'éducation de Tyrone ou d'Alicia. Cette dernière année, je le trouvais fatigué et atteint nerveusement. Je pense que les frasques de William et le souci qu'apportait Tyrone le*

*vieillirent d'un coup. Je me faisais du souci pour Bruce. Et ce fut une des raisons pour laquelle je ne souhaitai pas lui parler dans un premier temps du retour de William.*

*Il y a un mois, il m'annonça une nouvelle extraordinaire : Bruce avait racheté Tredilion Park ! La maison de notre enfance ! Ce rachat me comblait de bonheur ! Tredilion Park m'avait laissé tant de bons souvenirs et était associé à des jours heureux et insouciants. Il me demanda cependant de garder le silence sur ce sujet et de le laisser l'annoncer lui-même à toute la famille ! J'en étais heureuse ! Il paraissait avoir retrouvé un peu de joie !*



## William

Mon frère aîné de trois ans. Dire que William fut une déception n'est pas exagéré. Sa vie scandaleuse couvrit de honte toute sa famille. Et si Bruce garde une profonde rancœur pour ce frère qui ne se présenta jamais à aucun mariage de la famille ou ne commémora la mort de Père, j'ai pour ma part plus de retenue. Je sais dans mon cœur de femme que William est un homme bon malgré toutes les erreurs qu'il put commettre et qu'au fond de lui même, il regrette sincèrement son comportement et qu'il aime sa famille. Mais de là, à lui faire admettre et lui faire dire à voix haute, il y a un pas que je ne saurais franchir.

Pourtant durant l'enfance William ne semblait pas être prédestiné à nous faire vivre de tels errements. Il était doux et humble là où Bruce pouvait être brutal et prétentieux. Et pour une jeune fille cela était très appréciable. Je me souviens de nos jeux innocents à Tredilion Park. William adorait me faire des surprises. Il aimait se glisser derrière moi pour me cacher les yeux en me demandant de deviner qui était là. Ou il se cachait derrière des buissons des jardins pour jaillir et me faire peur en poussant un cri.

Mais notre relation se dégradait à l'adolescence. William perdit de sa douceur et n'eut de cesse de par son comportement et ses insolences d'irriter Père. Les punitions s'abattirent sur mon frère qui s'enfonça dans une attitude négative. J'essayai bien de lui faire entendre raison, lui expliquant que l'obéissance à ses parents était une vertu. Mais William rétorquait qu'il ne pouvait obéir à quelqu'un que s'il l'admirait et qu'il n'admirait pas Père. De tels propos me faisaient, à l'époque, beaucoup de peine. Notre installation à Shadow Island fut le coup de grâce pour William. Il s'enfonça dans une forme d'isolement vis à vis des autres membres de sa famille. Il devint de plus en plus ombrageux et de moins en moins accessible.

Après la mort de Père, William entra en rupture de ban avec la famille. Le jour même de l'enterrement, il annonça sans aucune délicatesse qu'il quittait Shadow Island. Mère défaillit. Ce fut un événement atroce qui ajoutait à la douleur déjà omniprésente. L'acte de William était inqualifiable et indigne d'un enfant envers sa mère. Il partit vivre sa vie à Boston et se lança dans les affaires. Il refusa de revenir à Shadow Island et évita tous les événements familiaux. Il ne vint à aucun mariage, ni le mien, ni celui de ses frères alors que Bruce et moi-même nous déplacâmes au sien. Progressivement, il se renferma sur lui même et s'il nous arrivait de le voir au début de son mariage il finit par quasiment disparaître de notre quotidien. Cependant je décidai de ne pas faire tomber mon frère dans l'oubli et chaque année, je lui écrivais une longue lettre lui racontant

*la vie des Morton, famille à laquelle qu'il le voulait ou non, il appartenait. Je l'exhortai à se joindre à nous à chaque commémoration de la mort de Père. Mais sans succès. William me répondait toujours poliment mais en gardant cette distance apparue à son adolescence et que je n'arrivais plus à combler.*

*Lorsqu'il couvrit le nom de Morton de honte en quittant sa femme et son fils pour partir vivre avec une fille indigne de lui, je ressentis une nouvelle fois une grande tristesse et une grande déception. Mais je refusais de voir en mon frère, un être pervers et débauché. Un enfant aussi doux et rieur ne pouvait être devenu le personnage que Bruce me décrivait. Je savais au fond de mon cœur que William valait mieux que cela et qu'avec la tendresse de sa sœur peut-être arriverait-il à changer. Ce fut pourquoi lorsqu'il vint me demander de l'aide le mois dernier, je lui tendis la main au lieu de le rejeter. Je voyais là une occasion pour moi de renouer des liens avec mon frère afin qu'il puisse s'amender et revenir dans le droit chemin. Et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'y aider même si cela doit me fâcher avec Bruce. Mon cœur est désormais plein d'espoir. William est mon frère et malgré son attitude je me dois de l'aimer comme chacun des membres de ma famille.*



## *Hugh*

*Mon frère cadet de deux ans. Le jumeau d'Édith. Que Hugh ne ressemble à aucun autre de ses frères ! Si Bruce et William furent dotés d'un fort caractère, on ne peut pas en dire autant de Hugh. Et même si cela me peine, je dois bien avouer qu'il est un être faible. Hugh n'a semble-t-il jamais réussi à entrer dans la vie comme un homme le devrait. Pour lui prendre une décision est difficile et le courage lui manque toujours. Il ne jure que par sa jumelle Édith avec laquelle, il entretient depuis l'enfance une relation fusionnelle qui malgré le temps ne s'est jamais vraiment altérée.*

*Dès l'enfance le caractère de Hugh fut marqué par sa faiblesse : il était maladif, chétif et ne souffrait aucun effort physique. Il se plaignait constamment et la moindre contrariété lui était pénible. Et c'était toujours Édith qui venait l'aider ou le consoler. Il ne cherchait pas d'autre compagnie. Qu'est-ce que je pus le voir pleurer ! Père ne fut pas tendre avec Hugh et chercha à l'endurcir mais rien n'y fit. Il ne cessait de lui dire qu'un fils Morton se devait d'être un homme fort et résistant. Mais que Hugh ne correspondait pas à cette image ! Ses nerfs le trahissaient souvent et ses pleurs et ses jérémiades étaient permanents au grand dam de Père ! Oncle Franklin fut plus d'une fois surpris durant sa classe à Shadow Island, de voir mon frère s'effondrer en larmes lorsqu'il ne savait répondre à une simple question. Alors que celui-ci ne cherchait jamais à mettre les enfants en porte à faux.*

*Pour autant Hugh n'avait pas que des défauts. Il était parfois capable d'une certaine forme de tendresse pour ma personne. Il aimait à m'offrir des fleurs des jardins de Tredilion Park et à me dire que j'étais belle comme une sirène ou une fée. Ces moments étaient rares. Sans doute qu'Édith lui glissait à l'oreille la conduite à tenir avec sa sœur aînée mais je crois qu'il était sincère malgré sa gaucherie.*

*La mort de Père ne sembla pas affecter Hugh outre mesure. Sans doute même, si cela est horrible à dire qu'il ressentit une forme de soulagement Père n'étant plus là pour le réprimander. Non ! Le vrai drame de la vie de Hugh fut sa séparation en 1917 avec notre sœur Édith. Lorsque celle-ci se maria avec un avocat new-yorkais, Mark Peterson, qu'elle avait rencontré lors d'un de mes dîners bostoniens. Ce fut le coup de foudre. Bruce fut ravi et le mariage conclu rapidement. Seul Hugh s'y opposa. Il nous supplia tous : Mère, Bruce et moi-même pour empêcher cette union. Mais rien n'y fit Édith était amoureuse et Bruce m'indiqua qu'il était ravi qu'elle s'éloignât de son jumeau. Hugh se fit une raison et réussit un peu près à se tenir à leur mariage. Édith quitta Boston pour vivre à New York. Hugh ne cessa de lui écrire chaque jour depuis son départ.*

Bruce réussit ensuite le tour de force de marier Hugh. Il choisit pour lui, Kathleen Prescott, sœur de Cynthia Prescott la femme de William. Hugh l'épousa en 1919 à l'âge de 22 ans, comme se devait le faire un homme de sa condition. Mais qu'il fut dur à convaincre ! Il refusait ce mariage obstinément comme un enfant buté. Bruce me demanda d'écrire à Édith afin qu'elle essayât de le convaincre. J'acceptai de bonne grâce et rédigeai une lettre où j'en appelai aux qualités de cœur d'Édith. Elle me répondit qu'elle ferait de son mieux. Je ne sus ce que ma sœur lui écrivit mais sa lettre fut efficace et fit mouche. Hugh se résigna. Mon frère était-il vraiment heureux en ménage ? Il vit des rentes de la dote de son mariage, sans avoir d'activité bien définie. Il se racontait qu'il était resté égal à lui-même et que Kathleen faisait de lui ce qu'elle voulait. En 1924, ils eurent un enfant qu'ils appelèrent Franklin. Kathleen se serait plainte que son mari n'avait que peu de tendresse pour son fils. Je ne sais si Hugh pouvait être pour un enfant une véritable figure paternelle comme Père le fut pour nous tous.

Nous nous rendons visite assez régulièrement et entretenons une correspondance. Hugh tout comme moi a toujours aimé écrire. J'essaie encore de lui indiquer la conduite à suivre en société ou avec sa femme. Mon frère étant si gauche ! Mais je crois que cela est peine perdue. Hugh restera cet enfant chétif et maladif avec lequel je vécus toute mon enfance. Il ne rate aucune des commémorations de la mort de Père prouvant son attachement à notre famille. En général, la journée est éprouvante pour ses nerfs fragiles et souvent Hugh pleure nous mettant tous mal à l'aise. J'imagine qu'il se remémore cette nuit funeste et la vision du corps de Père sous la pluie. Je le comprends. Et souffre avec lui. Simplement avec plus de pudeur. Heureusement, Édith est là et l'aide à surmonter ses angoisses pour qu'il retrouve son calme extérieur. Elle y arrive le plus souvent.

## Édith

Ma sœur cadette de deux ans. La jumelle de Hugh. Et un caractère complètement à l'opposé de celui-ci. Là où Hugh est pleureur et chétif, Édith est décidée et volontaire. Même si ce caractère lui joua des tours, il me sembla toujours que Père en était quelque part admiratif. Il ne cessait de la prendre en exemple pour tenter d'endurcir Hugh.

Aussi loin que je me souviens, j'eus une grande distance envers ma sœur malgré un faible écart d'âge. Sa relation avec Hugh ne la rendit guère accessible. J'eus cette impression que les autres n'existaient pas pour elle et que toute conversation dans laquelle son frère ne serait pas le sujet ne présentait pour elle que peu d'attrait. Dès le plus jeune âge, elle semblait vouée à le protéger. Comme si elle avait cette mission sur terre et qu'elle devait l'accomplir. Elle était fermée et refusait de s'ouvrir aux autres, à l'exception de son jumeau. Pourtant que n'aurais-je essayé de me rapprocher de ma jeune sœur ! Mais la froideur d'Édith ne cessa de me blesser. J'aurais voulu en savoir plus sur elle, sur ses sentiments, sur ses rêves. Tout ce qu'une jeune fille confie habituellement à sa grande sœur. Je n'eus en retour à mes interrogations que des paroles convenues. Édith me fit comprendre que j'étais intrusive. Je me souviens de ce jour où à Shadow Island, nous avions aperçu ensemble le jeune médecin d'Innsmouth qui était venu soigner Alicia. C'était peu de temps avant mon mariage. J'avais vu dans les yeux d'Édith, un intérêt pour le jeune homme. J'avais essayé de questionner ma jeune sœur, non pour la tourmenter mais pour qu'elle s'ouvrit à moi comme une sœur aurait pu le faire. Édith était entrée dans une rage folle. Me demandant de m'occuper de ce qui me regardait et surtout de ne pas essayer de tenter de vouloir avoir un avis sur sa vie future. Je fus fort blessée par ses propos et elle ne s'excusa point. Si depuis le temps je lui pardonnai ses paroles, j'aurais toujours le regret de n'avoir pas su communiquer avec Édith. Peut-être avais-je été trop maladroite ?

À l'âge adulte notre relation ne se réchauffa guère. Même si elle sembla affectée par la mort de Père cela ne nous rapprocha nullement. Nos relations furent cordiales mais nous ne fûmes jamais des confidentes. Lorsqu'elle fut éprise de son futur époux, Mark Peterson qu'elle avait pourtant rencontrée à un charmant dîner bostonien où je l'avais invitée, elle ne me dit jamais rien. Elle ne parla de son désir qu'à Bruce uniquement. Et ce ne fut pas vraiment son accord qu'elle était allée lui demander mais juste lui annoncer son intention, sans aucunement argumenter. Mais comme ce dernier encourageait cette union, il donna son aval à ma sœur. Nous allâmes toute la famille Morton, à l'exception de William, à New York pour la cérémonie. Seul Hugh souffrait d'être présent mais devant le bonheur éclatant de sa sœur, il sut rester digne. J'avoue que

*je ne l'avais jamais vue aussi resplendissante et aussi épanouie. Elle souriait à tous et nous embrassait en riant.*

*Son mariage l'éloigna de Boston et nous prîmes l'habitude d'échanger plusieurs lettres par an. Elle m'y racontait sa vie New-yorkaise, ses trois enfants et son mari et je lui donnais des nouvelles des Morton sans pour autant que ma sœur fût plus disserte qu'habituellement sur ses sentiments profonds.*

*Je dois lui reconnaître un grand sens de la famille car elle répondit toujours à mes missives et elle accepta d'intercéder auprès de Hugh afin qu'il se mariât avec Kathleen Prescott. Depuis qu'elle vit à New York, elle ne rata aucune commémoration de la mort de Père et se rendit chaque premier mars sur Shadow Island. Et même si depuis longtemps je me suis fait une raison sur la froideur de notre relation, je ne peux que respecter ma sœur qui ne se désintéressa jamais de la vie de sa famille malgré son éloignement.*



## Pearl

Ma sœur cadette de six années. « Ma tendre chérie ! ». Aussi loin que je me souviens, j'appelai Pearl de cette façon. Dès qu'elle sut marcher, je me mis en devoir de protéger ma jeune sœur alors que je n'étais moi-même qu'une enfant. Quel instinct m'y poussa ? Je ne sais vraiment. Sans doute m'étais-je rendue rapidement compte qu'il lui serait difficile de se faire une place auprès de ses aînés. Arriver en sixième position dans une famille telle que les Morton ne pouvait pas être simple. Surtout pour une fille. Et n'étant pas proche d'Édith la sœur avec qui je n'avais que peu d'écart d'âge, peut-être avais-je reporté mon affection sur ma plus jeune sœur. Toujours est-il qu'elle est et restera « ma tendre chérie ». Pearl me rendit cette tendresse. Petite, elle partageait avec moi le moindre de ses chagrins et la plus petite de ses joies. Elle courait souvent vers moi en me criant « Ellen ! Ellen ! ». Je tâchai d'être à la hauteur pour ma jeune sœur. Je me souviens du jour où à l'âge de cinq ans, elle m'annonça qu'elle souhaitait se marier avec Bruce. J'avais été obligée d'être très persuasive pour lui expliquer que cela n'était pas possible.

Notre déménagement à Shadow Island fit beaucoup souffrir Pearl. Elle m'avoua peu de temps après notre arrivée sur l'île, alors qu'elle n'avait que sept ans, qu'elle détestait cet endroit. Il faut dire qu'elle faisait des cauchemars pendant ses nuits et réveillait souvent les autres membres de la famille. Parfois, elle me décrivait ses mauvais rêves. Ma sœur était tourmentée. Ce n'était pas très cohérent mais elle parlait souvent d'une terrible créature, une sorte de loup-garou qui venait la hanter. Pauvre enfant ! Elle vint parfois me réveiller au milieu de la nuit, effrayée. Je la prenais dans mes bras et tentais d'apaiser son tourment. Mais je refusais qu'elle dormît dans ma chambre. Je pensais que ce n'était pas un service à lui rendre et que Pearl devait affronter sa peur. La plupart du temps, je la raccompagnais jusqu'à sa chambre pour la rassurer. Progressivement, elle cessa de venir. J'essayai aussi de lui faire admettre qu'il ne fallait pas avoir d'avis trop définitif sur Shadow Island et qu'elle s'acclimaterait. Je pense qu'elle y parvint mais cela prit bien trois années. Je l'aide à tenter de vaincre sa timidité. Elle en souffrait dans la classe d'Oncle Franklin. Je voulais lui donner un peu d'assurance et lui faisais apprendre ses leçons. Avec moi, elle n'avait aucune inhibition.

Comme à chacun de nous, la mort de Père lui fit beaucoup de chagrin. Ce fut moi qui lui annonça la terrible nouvelle dans la salle à manger du manoir. Réveillée par le bruit, elle était venue rejoindre tous les habitants de la demeure. Mais elle n'avait que onze ans et nous lui edulcorâmes les faits pendant quelques temps. Hélas, elle finit par comprendre par elle-même que Père s'était jeté par la fenêtre de son bureau. Quelques semaines

*après sa mort, elle me demanda solennellement ce qui c'était passé ce soir là. Et je ne pus lui mentir et lui avouai que Père s'était donné la mort. Nous pleurâmes beaucoup ce jour là. Je lui fis jurer de ne rien en dire à Tyrone. Serment que je pense, elle ne trahit jamais.*

*Mon mariage et mon installation avec mon époux à Boston en 1914 lui firent beaucoup de peine. Je nous revois pleurant à chaudes larmes dans les bras de l'une de l'autre. Puis au fil des années, Pearl vit un par un le départ des enfants Morton de Shadow Island. Et après l'installation de Tyrone chez Bruce en 1919, elle se retrouva seule avec Mère, Oncle Franklin et notre jeune sœur Alicia. Elle avait dix huit ans. Elle se fit un devoir de soulager Mère en s'occupant d'Alicia et de sa folie. Oncle Franklin ne cessa d'être d'élogieux et de louer la patience et le dévouement de Pearl. Et de cette période date son rapprochement avec Mère. Mais les lettres que je recevais de ma sœur m'inquiétèrent de plus en plus. « Ma tendre chérie » craignait d'être enfermée sur cette île et de ne pouvoir jamais la quitter. Elle ne cessait de se dévaloriser et de me demander qui voudrait bien se marier avec elle. Je l'exhortai à venir me voir à Boston afin que je lui fasse rencontrer d'éventuels galants. Mais elle me disait qu'elle ne pouvait quitter Mère et Alicia. Dans les faits, elle ne quittait jamais Shadow Island et comme personne hors de la famille ne s'y rendait son problème restait entier. J'essayai d'intercéder auprès de Mère mais hélas je compris qu'elle-même, sans me l'avouer, ne souhaitait pas que Pearl la quittât. La détresse de ma jeune sœur m'inquiéta et je demandai à Bruce d'intervenir. Il prit quelques temps mais finit par trouver la solution, il y a à peine deux ans. Il connaissait un juge du tribunal de Boston, veuf de son état à qui la solitude pesait. Il s'appelait Warren Priest. Il avait un quart de siècle de plus que Pearl mais il faisait l'affaire. Il la fit venir à Boston, elle ne fit pas la difficile et le mariage fut conclu rapidement. Ils se marièrent à l'automne 1925. Toute la famille fut présente sauf William et Mère qui argua d'une grande fatigue. Nous n'étions cependant avec Bruce pas dupes. Ce départ lui causait une grande peine et la plongeait sans doute dans l'angoisse de sa propre solitude. Mais elle aurait pu se réjouir de la joie de sa fille ! Que « ma tendre chérie » avait l'air heureuse ! Elle s'installa à Boston et je pus la voir souvent. Elle tomba enceinte et fin 1926 donna naissance à une fille. Elle l'appela Élisabeth. Le prénom de Mère.*

## *Tyrone*

*Mon plus jeune frère, mon cadet de dix années. Je me souviens de sa naissance et de l'ébullition qui régnait à Tredilion Park ce jour là. Il s'avéra rapidement que Tyrone était un enfant rieur, espiègle et charmeur. Tout le monde aimait Tyrone ! Sans doute parce qu'il était le benjamin de la famille. Cet enfant n'avait pas froid aux yeux et sa candeur touchait toujours les adultes qui étaient en sa présence. À l'exception peut-être de Bruce notre aîné, tous les frères et sœurs Morton semblaient vouloir le protéger de l'existence. Que cela soit William, Hugh ou Édith, Pearl et moi-même, nous ne cessâmes de nous occuper de notre jeune frère et nous faisons tout ce que nous pouvions pour soulager ses peines et le rendre joyeux. Tyrone en profitait-il sciemment ? Difficile à dire. Mais cet enfant avait quelque chose en plus. Une lueur dans le regard et un sourire aussi charmant qui faisait que nous fûmes tous indulgents avec mon jeune frère. Même Mère n'eut pas la dureté qu'elle eut avec ses autres fils. Elle l'appelait « son joli cœur » et il faut bien reconnaître que ce patronyme lui allait à merveille. Seul Père ne voyait pas cela d'un très bon œil. Cependant il avait tendance à ne pas s'occuper de lui et nous laissait faire. Durant mon adolescence, je passai souvent du temps avec mon jeune frère à jouer aux jeux qu'il désirait. Je me souviens des parties de cache-cache ou de colin maillard avec Pearl et Édith. Nous prenions un malin plaisir à brouiller les pistes afin d'entendre la petite voix de Tyrone nous dire « qui est-ce ? ». J'aimais l'embrasser, le cajoler et répondre à ses interrogations. Notre arrivée à Shadow Island ne le changea point. Il avait trois ans. Il resta le centre des attentions. Rien ne semblait perturber Tyrone. Il intégra l'année qui suivit la classe d'Oncle Franklin. Il eut longtemps un « régime » privilégié car étant le plus jeune d'entre nous. Mais il montra rapidement un intérêt pour l'enseignement de notre oncle. Tyrone n'avait aucune inhibition et il participait du mieux qu'il pouvait. Parfois par ses réparties et ses traits, il faisait rire toute la classe. Comme il était charmant !*

*Je ne sus s'il apprit le suicide de Père. Il avait sept ans, lors de sa mort mais nous avons tout comme pour Pearl, tous dit que c'était un accident. Peut-être qu'il réalisa avec le temps ce qui s'était vraiment passé ce soir là. Mais il ne me posa jamais de question sur le sujet.*

*Il n'était encore qu'un enfant lorsque je quittai Shadow Island pour me marier avec Elliot. Mais comme souvent les enfants grandissent vite. En 1919, à l'âge de quatorze ans, il partit à Boston vivre chez Bruce afin de pouvoir rejoindre un collège prestigieux. Notre aîné mettait en Tyrone de grandes ambitions et souhaitait qu'il suivît ses pas pour la même réussite. Si à l'adolescence Tyrone fut un garçon brillant et qu'il put rejoindre pour*

faire son droit la prestigieuse université Miskatonic d'Arkham, tout se détraqua par la suite. Il se désintéressa de ses études et les abandonna l'an passé, dès la seconde année. Bruce était furieux ! A priori, Tyrone ne souhaitait pas se laisser guider sa conduite par qui ce soit. En cela, il ressemblait à William ou à Édith ! Il était devenu arrogant et prétentieux ! Il argua qu'il était devenu majeur et qu'il pouvait faire ce qu'il souhaitait. Et à l'instar de William, il faisait passer son intérêt personnel avant celui de la famille. Bruce m'apprit qu'il vivait dans un quartier sordide de Boston avec des gens peu fréquentables. Il était venu lui demander de l'argent. Bruce avait refusé. Mais il se rendit à Shadow Island fin 1926 pour demander à Mère qui elle ne lui refusa pas. J'en étais fort triste. Je tentai d'intervenir afin de le raisonner. Je lui écrivis une longue lettre pour lui signifier ses devoirs envers sa famille mais aussi envers lui-même. Je ne reçus jamais de réponse et cette attitude me blessa, moi qui avait toujours été bonne avec mon jeune frère. Était-ce une ingratitude passagère due à l'âge ou l'égoïsme était-il devenu le trait dominant de Tyrone ? Je ne saurais encore répondre. Et j'espère pouvoir sonder son cœur dès que j'en aurais l'occasion. Cependant son attitude ne peut m'empêcher de me poser la question suivante : n'avons-nous tous pas fait trop preuve de mansuétude à l'égard de mon jeune frère ? Était-il désormais un enfant trop gâté qui n'en ferait jamais qu'à sa tête ? Du fond du cœur, j'espère me tromper.



## Alicia

Ma plus jeune sœur. Nous avons seize ans d'écart. Elle naquit quelques mois avant la mort de Père. Je me souviens du jour où Mère la présenta à toute la famille réunie dans le salon du manoir alors que pendant plusieurs jours nous ne pûmes l'approcher car il n'était pas sûr qu'elle survécût à sa naissance. Je ne vécus pas bien longtemps avec elle. Elle avait trois ans lorsque je quittai Shadow Island pour me marier avec Elliot et partis vivre à Boston. Alicia était une enfant « différente ». Elle ne parla jamais et était complètement perdue dans son monde. Surtout dès son plus jeune âge, elle prit l'habitude de faire des crises violentes où elle se jetait par terre et semblait hurler en son for intérieur. Ses yeux se remplissaient de terreur et elle devenait incontrôlable. La première fois qu'elle le fit, je n'habitais plus à Shadow Island mais Pearl me raconta l'horrible scène. Elle vint au milieu du dîner et voulut attraper un couteau. Edith l'en empêcha. Elle renversa les couverts et se roula sur le sol. Oncle Franklin et Edenshaw la maîtrisèrent. Tous furent choqués. Surtout Hugh et Mère. Alicia n'avait que quatre ans. Parfois lors de ses crises, elle essayait de se mutiler ou de se frapper la tête contre les murs. Mère fut obligée d'appeler un médecin d'Innsmouth payé très cher pour sa discrétion pour qu'il lui administrât des médicaments afin qu'elle retrouvât son calme. Bruce crut d'abord qu'il fallait l'éloigner un temps de Shadow Island et elle fit plusieurs séjours à Boston. Elliot, les enfants et moi l'accueillîmes pour plusieurs semaines dans notre demeure. Pour ainsi dire, je découvrais ma jeune sœur. Elle semblait complètement ailleurs. Plongée dans une torpeur et une mélancolie sans fin. Elle ne souhaitait pas bouger de sa chambre et lorsque nous essayions de la sortir, elle était un poids mort que l'on ne pouvait bouger. Il lui arrivait de refuser de se nourrir. Bruce eut aussi des difficultés en la recevant. Alicia était enfermée dans sa coquille et elle ne voulait pas en sortir. William et Hugh refusèrent de la recevoir. Force fut de constater que l'air de Boston ne faisait aucun bien à ma jeune sœur et il fut conclu avec Mère et Oncle Franklin qu'Alicia ne se sentait bien qu'à Shadow Island. Ce constat soulagea Elliot et les enfants à qui Alicia faisait peur. Surtout durant ses séjours, nous n'eûmes plus de vie sociale et nous ne reçûmes plus personne de crainte d'indisposer nos invités. Je dois avouer que je fus moi-même soulagée : je n'étais jamais à l'aise en présence de ma sœur. Son regard me terrifiait. J'avais l'impression qu'il y avait dedans quelque chose d'absolument mauvais et je percevais une grande haine envers ma personne. Sa présence silencieuse me fragilisait les nerfs. Il fut donc plus sage pour elle de rester auprès de Mère, Oncle Franklin et Pearl qui semblaient savoir s'en occuper. « Ma tendre chérie » me disait qu'Alicia était une enfant qui pouvait être gaie et resplendissante. J'avais

*grande peine à la croire mais je ne blâmais pas Pearl d'avoir un grand cœur. C'était une qualité que j'avais toujours appréciée chez elle.*

*Pour autant les crises d'Alicia restèrent régulières. Un jour de 1923 alors qu'elle n'avait que douze ans, elle essaya de se suicider avec un couteau de cuisine. Ce fut Pearl qui courageusement l'en empêcha. Il semblait que ma sœur était complètement folle et Bruce proposa à Mère de la faire interner dans un institut où l'on pourrait la surveiller et s'occuper d'elle. J'abondai dans ce sens. À notre grande surprise, Mère refusa net. C'était mal la connaître que de penser qu'elle changerait d'avis. Elle argua juste que si un jour Alicia quittait Shadow Island cela la tuerait. Bruce n'insista pas.*

*En février 1926, Alicia fit la pire crise de son existence. Elle alternait des grands moments d'hystérie et des longues périodes de terribles fièvres. Bruce vint de Boston se porter à son secours. On pensa qu'elle était perdue mais les qualités de médecin de mon frère aîné lui sauvèrent la vie. Il la veilla plusieurs nuits jusqu'à l'épuisement. Puis un matin, la fièvre disparut et ma sœur retrouva progressivement la santé.*

*Depuis il semble qu'Alicia soit restée calme et qu'elle n'ait pas fait de crise trop violente.*

## *Edenshaw*

*Il n'est pas un membre de la famille Morton mais il s'y est lié pour toujours. Ce fut mon grand-père Obed qui l'engagea pour devenir l'intendant de Shadow Island. En 1880 ! Quinze ans avant ma naissance. Il connut Père et Oncle Franklin adolescents. Et depuis il resta au service de la famille tout d'abord auprès de Père, puis ensuite de Mère. Il partagea sa vie entre Innsmouth et le manoir qu'il vit construire. Il ne se maria point. Mère lui fit l'honneur de l'accepter à notre table, le jour de la commémoration de la mort de Père auquel il fut grandement attaché.*

*Longtemps je ne vis Edenshaw que durant l'été et nos séjours à Shadow Island. Si Bruce et William aimaient à lui jouer des tours ou se moquer de lui durant notre enfance, j'avoue que j'avais pour ma part plutôt peur de lui. Je ne saurais vraiment dire pourquoi. Peut-être ce calme qui ne le quittait jamais. Il n'avait pas besoin d'élever le son de la voix pour se faire obéir. Son regard suffisait à me faire perdre mes moyens. J'avoue toujours m'être demandée s'il en jouait volontairement ou si cela était inconscient. Il avait la confiance de Père qui se reposait souvent sur lui. Edenshaw punissait rarement mais ne levait jamais la punition. Une seule fois, j'eus le droit à ses foudres, lorsque vers l'âge de huit ans, lors d'une promenade sur l'île, j'avais trompé sa surveillance pour m'approcher déraisonnablement d'une falaise donnant sur l'océan. Edenshaw m'avait récupérée et saisi par le bras. Sa force me fit mal et je pleurai tout le long du retour au manoir. Je m'en plaignis auprès de Père qui hélas pour moi, jeune enfant, n'écouta pas mes supplications. Je fus punie et privée de promenade pendant quelques temps. Avec le recul la punition était méritée mais Edenshaw avait eu pour l'enfant que j'étais peu de douceur. Ce qui était peu étonnant pour un homme célibataire. Cependant, il faut reconnaître qu'il avait tendance à s'occuper plus de mes frères bien plus turbulents que de moi-même.*

*Je ne le vis qu'une unique fois en colère. Lorsque Bruce, l'été de ses treize ans, s'amusa à profaner la sépulture archéologique Abkanis qui se trouve au nord de l'île. Edenshaw poussa pour que mon Père soit intraitable avec Bruce. Et ce dernier fut consigné au manoir le reste de ses vacances. Je ne sus pourquoi Bruce avait commis une telle bêtise et il ne m'en reparla point mais quelque chose me dit qu'il n'avait pas dû oublier la voix terrible d'Edenshaw ce jour là. En tout cas, elle resta pour ma part gravée en mémoire.*

*Edenshaw ne fut pas présent lors de la mort de Père. En fut-il très affecté ? Difficile à dire car c'était un homme à ne pas montrer aisément ses sentiments. Mais ce fut le deuxième Morton qu'il vit mourir après mon grand-père Obed. Peut-être en fut-il ébranlé ? Toujours est-il qu'Edenshaw*

*continua à servir avec fidélité la famille Morton et pour cela nous lui devons toute notre estime. Mère et Oncle Franklin y sont très attachés malgré son grand âge désormais. Je vécus quelques années avec lui avant mon mariage et il fut égal à lui même tel que je le connaissais durant les séjours d'été. Je le vis moins suite à mon départ pour Boston et jamais en dehors de sa région d'origine.*

*C'est lui qui avec son vieux bateau au nom étrange de «Ta-baas » assure chaque traversée entre Innsmouth et Shadow Island et nous emmène mes frères et sœurs et moi-même vers le manoir familial. Il est toujours présent au rendez-vous que nous lui fixons à Innsmouth. Jamais le moindre retard. Pourtant le poids des années semble l'avoir rattrapé ces derniers temps et je ne le trouve plus aussi alerte que par le passé. Mais il continue son service avec application bien que chacun de ses gestes soit désormais plus lent et emprunté. Lorsque nous sommes sur les eaux, je lui demande des nouvelles de Shadow Island et il me répond invariablement que rien ne change vraiment malgré le temps qui passe. Je souris souvent à cette réflexion en me disant qu'Edenshaw est le genre d'homme qui n'aurait sans doute pas aimé le moindre changement dans son quotidien. Il semble être à jamais attaché aux Morton et à cette île.*